

TANTALI VMBRA

Quis inferorum sede ab infausta extrahit
avido fugaces ore captantem cibos ?

quis male deorum Tantalos invisas domos
ostendit iterum ? pejus inventum est siti
arente in undis aliquid et pejus fame

hiante semper ?

Sisyphi numquid lapis

gestandus umeris lubricus nostris venit

aut membra celeri differens cursu rota,

aut poena Tityi qui specu vasto patens

visceribus atras pascit effossis aves

et nocte reparans quidquid amisit die

plenum recenti pabulum monstro jacet ?

In quod malum transcribor ? O quisquis nova

supplicia functis durus umbrarum arbiter

disponis, addi si quid ad poenas potest

quod ipse custos carceris diri horreat,

quod maestus Acheron paveat, ad cuius metum

nos quoque tremamus, quaere.

Jam nostra subit

e stirpe turba quae suum vincat genus

ac me innocentem faciat et inausa audeat.

Regione quidquid impia cessat loci

complebo ; numquam stante Pelopea domo

Minos vacabit.

L'ombre de Tantale

Qui ?

Qui m'a arraché du fond des Enfers ?

Qui m'a sorti du malheur ?

J'avais la bouche ouverte

Tendue vers la nourriture qui s'offrait

Ma bouche s'est refermée sur du vide

Tout avait disparu

Qui ?

Quel dieu mauvais ramène Tantale devant ce qui fut sa maison ?

On aura trouvé pire

Pire que mourir de soif auprès d'une fontaine

Pire que la faim dévorante, éternelle

La pierre de Sisyphe qui tombe et qui roule

Porterai-je sa pierre sur mon dos ?

La roue tourbillonnante d'Ixion

Va-t-on m'y attacher ?

Les tourments de Prométhée

Écartelé sur un piton rocheux

Le ventre rongé

Le ventre ouvert

Servirai-je de pâture aux oiseaux noirs ?

Mes chairs dévorées le jour

Repousseront la nuit

Je serai peut-être cet éternel banquet offert à des monstres toujours
jeunes

Dans quel cachot ?

Dans quelle chambre de tortures va-t-on me transférer ?

Vous qui condamnez les ombres

Vous les juges terribles qui inventez des supplices pour que

chaque mort en ait sa part

Un peu d'imagination !

Ajoutez à ma peine

Jusqu'à faire hurler d'horreur le gardien de la prison des morts

Jusqu'à faire écumer d'épouvante les eaux noires de l'Achéron

Jusqu'à nous faire grelotter d'effroi

Nous les damnés

Juges, un peu d'imagination !

J'ai fait souche

Une horde sauvage est sortie de moi

Une race de criminels

Ils seront plus forts, ils iront plus loin

Et pourraient bien me rendre mon innocence

Ils sont une horde effrénée

Je vais repeupler le séjour des grands damnés

Aux Enfers il ne manquera pas un crime

Tant que la maison de Pélopes restera debout

Minos ne connaîtra pas de repos

FVRIA

Perge, detestabilis

umbra, et penates impios furiis age.

Certetur omni scelere et alterna vice

stringatur ensis ; nec sit irarum modus

pudorve, mentes caecus instiget furor,

rabies parentum duret et longum nefas

eat in nepotes ;

nec vacet cuiquam vetus

odisse crimen : semper oriatur novum,

nec unum in uno, dumque punitur scelus,

crescat.

Superbis fratribus regna excidant

repetantque profugos ; dubia violentae domus

fortuna reges inter incertos labet ;

miser ex potente fiat, ex misero potens,

fluctuque regnum casus assiduo ferat.

Ob scelera pulsus, cum dabit patriam deus

in scelera redeant, sintque tam invisus omnibus

quam sibi ;

nihil sit ira quod vetitum putet :

fratrem expavescat frater et natum parens

natusque patrem, liberi pereant male,

pejus tamen nascantur ; immineat viro

infesta conjunx, bella trans pontum vehant,

effusus omnis irriget terras cruor,

supraque magnos gentium exultet duces

Libido victrix. Impia stuprum in domo

levissimum sit ;

La Furie

Avance ombre maudite !

Va et fais claquer ta fureur !

Que ta folie réveille la maison aux sacrilèges !

Je veux

Que champions de tous les crimes

Ils s'affrontent

Épée contre épée

Plus de morale, plus de mesure

Je veux la vengeance pure

La folie harcèlera leurs esprits embrumés

Et la rage des pères revivra chez les fils

À chaque génération

Je veux des criminels

Bravant l'ordre divin des choses

Aucun n'aura le temps du remords

Sans cesse renaîtra le mal

La vengeance fera pulluler les crimes

D'un seul il en sortira dix

Je le veux

Il y aura deux frères

L'un sera roi et perdra son trône

L'autre sera banni puis le lui reprendra

Dans la maison de la violence

La Fortune hésitera

Heur et malheur glisseront de main en main

De roi en roi

De la puissance à la misère

De la misère à la puissance

Les princes seront ballottés

Au flux et au reflux du hasard

Ils seront bannis pour leurs crimes

Et quand un dieu leur rendra leur patrie

Ils y reviendront pour récidiver

Aussi haïs des hommes

Qu'ils se haïssent entre eux

Je veux que leur colère ignore tout interdit

Parricides, incestueux, cannibales

Le frère terrorisera son frère

Le père terrorisera son fils

Le fils terrorisera son père

Leurs enfants mourront d'une mort affreuse

Mais leur naissance sera pire encore.

Entre la femme et son époux

Ce ne sera que haine et menaces

Je veux qu'ils aillent faire la guerre au-delà des mers

Et que la terre entière ruisselle du sang versé.

Au-dessus des grands capitaines

Dansera victorieuse

La Luxure

Quand dans la maison des sacrilèges

Le frère prendra la femme de son frère

Ce ne sera plus qu'une faute vénielle

fratris et fas et fides
jusque omne pereat.
Non sit a vestris malis
immune caelum - cur micant stellae polo
flammaeque servant debitum mundo decus ?
Nox alta fiat, excidat caelo dies.

Misce penates, odia caedes funera
accerse et imple Tantalos totam domum.

Ornetur altum columen et lauro fores
laetae virescant, dignus adventu tuo
splendescat ignis - Thracium fiat nefas
majore numero.

Dextra cur patruus vacat ?
nondum Thyestes liberos deflet suos ?
et quando tollet ? ignibus jam subditis
spument aena, membra per partes eant
discerpta, patrios polluat sanguis focos,
epulae instruantur - non novi sceleris tibi
conviva venies. Liberum dedimus diem
tuamque ad istas solvimus mensas famem ;
jejunia exple, mixtus in Bacchum cruor
spectante te potetur ; inveni dapas
quas ipse fugeres - siste, quo praeceps ruis ?

VMBRA TANTALI

Ad stagna et amnes et recedentes aquas
labrisque ab ipsis arboris plenae fugas.
Abire in atrum carceris liceat mei
cubile, liceat, si parum videor miser,
mutare ripas : alveo medius tuo,

Tout sombrera
La religion, la justice et la confiance entre les hommes

Votre peste contaminera le ciel
Pourquoi les étoiles brillent-elles sur la voûte céleste ?
Pourquoi le feu brode-t-il la beauté du ciel nocturne ?
Je veux une nuit totale
Un ciel déserté par le jour

Dans cette demeure qui fut la tienne
Apporte le désordre
Apporte la haine, le sang, la mort
Que ta maison soit grosse de toi
Qu'elle soit pleine de Tantes !

On décorera les portiques et leurs hautes colonnes
Aux portes on accrochera des lauriers
Ce sera la fête
Un grand feu brillera pour célébrer ta venue
Un feu digne de toi
Pour que recommencent les horreurs de la Thrace
Mais au banquet des anthropophages
Il y aura cette fois plus d'une victime

Que fait l'oncle Atrée ?
Il a encore les mains vides
Et Thyeste a les yeux secs
Quand va-t-il pleurer ses fils ?
Quand le massacre va-t-il commencer ?

Je veux qu'on allume un grand feu dans la cuisine
Je veux qu'on mette l'eau à bouillir dans les chaudrons
Qu'on découpe les viandes humaines
Que le sang de ses neveux coule et profane le foyer de leur oncle
Je veux qu'on dresse la table
Tantale, tu es invité
Tu as l'habitude de ces horribles repas
Si nous t'avons donné un jour de permission
C'est pour que tu viennes assouvir ta faim à ce banquet
Mange autant que tu veux
Prends ta revanche sur le jeûne
Et assiste au spectacle
Tu verras boire du vin et du sang mêlés
J'ai inventé un repas
Que même toi tu n'aurais pas mangé

Arrête
Où vas-tu si vite ?

L'ombre de Tantale

Je retourne aux marais et aux torrents
Je retourne aux eaux que je fais fuir
Aux fruits qui désertent mes lèvres

Laissez-moi partir
Laissez-moi retrouver mon cachot et son grabat
Et si vous jugez mon sort trop doux
Laissez-moi hanter d'autres fleuves
Abandonnez-moi dans le lit du Phlégéthon
Au milieu du torrent de flammes

Phlegethon, relinquar igneo cinctus freto.

Quicumque poenas lege factorum datas
pati juberis, quisquis exeso jaces
pavidus sub antro jamque venturi times
montis ruinam, quisquis avidorum feros
rictus leonum et dira Furiarum agmina
implicitus horres, quisquis immissas faces
semiustus abigis, Tantalii vocem excipe
properantis ad vos : credite experto mihi,
amate poenas. Quando continget mihi
effugere superos ?

FVRIA

Ante perturba domum
inferque tecum proelia et ferri malum
regibus amorem, concute insano ferum
pectus tumultu.

VMBRA TANTALI

Me pati poenas decet,
non esse poenam. Mittor ut dirus vapor
tellure rupta vel gravem populis luem
sparsura pestis ? ducam in horrendum nefas
avus nepotes ?

magne divorum parens
nosterque quamvis pudeat, ingenti licet
taxata poena lingua crucietur loquax,
nec hoc tacebo : moneo, ne sacra manus
violata caede neve furiali malo
aspergite aras. Stabo et arcebo scelus.

Quid ora terres verberare et tortos ferox
minaris angues ? Quid famem infixam intimis

Vous les damnés
Les grands criminels de l'histoire
Toi qui, accroupi, terrorisé, en bas d'une roche branlante
Attends d'être écrasé
Toi qu'on a jeté aux lions
Et qui regardes terrifié le rictus féroce des fauves affamés
Toi qui hurles enveloppé par l'armée noire des Furies
Toi qui brûlé vif sur un bûcher
Te débats pour échapper aux flammes
Écoutez ce que vous dit Tantale
« J'ai hâte de vous rejoindre
Et croyez-moi, je le sais, je l'ai vécu
Vous n'avez pas la plus mauvaise part
Mieux vaut encore souffrir comme vous

Enfer et damnation
Moi, quand échapperai-je aux gens d'en haut? »

La Furie

Avant, il te faudra semer le désordre dans ton palais
Y entrer pour transmettre à ses rois
La guerre et la passion mauvaise du meurtre qui t'accompagnent
Il te faudra leur troubler l'esprit
En faire des sauvages, des fous, des frénétiques

L'ombre de Tantale

Moi je suis le condamné, la victime
Je ne suis pas le bourreau, l'instrument de torture

On m'envoie comme un nuage empoisonné sortant d'une faille
de la terre
Comme une peste
Pour contaminer les hommes et les détruire
Je vais les conduire sur la route du crime
La route affreuse qui mène à la révolte contre l'ordre divin
du monde
Moi qui suis leur grand-père
Eux qui sont mes petits-fils

Non
Toi, Jupiter
Tu es le père des dieux
Tu es aussi mon père et le père de notre race
Malgré la honte qu'il y a entre nous
Jupiter, même si tu dois me clouer la langue pour avoir trop parlé
Je vais leur dire
« Attention !
Ne souillez pas vos mains d'un sang interdit !
Ne profanez pas les autels dans un moment de folie ! »
Je resterai là
Je repousserai le crime

Que se passe-t-il ?
Ton fouet claque devant mes yeux
Tes serpents se tordent et me menacent
Que se passe-t-il ?

agitas medullis ? flagrat incensum siti
cor et perustis flamma visceribus micat.
Sequor.

FVRIA

Hunc, hunc furorem divide in totam domum.

Sic, sic ferantur et suum infensi invicem
sitiunt cruorem. Sentit introitus tuos
domus et nefando tota contactu horruit.

Actum est abunde ! gradere ad infernos specus
annemque notum ; jam tuum maestae pedem
terrae gravantur :

cernis ut fontis liquor
introrsus actus linquat, ut ripae vacent
ventusque raras igneus nubes ferat ?

Pallescit omnis arbor ac nudus stetit
fugiente pomo ramus, et qui fluctibus
illinc propinquis Isthmos atque illinc fremit
vicina gracili dividens terra vada,
longe remotos latus exaudit sonos.

Jam Lerna retro cessit et Phoronides
latuere venae nec suas profert sacer
Alpheos undas et Cithaeronis juga
stant parte nulla cana deposita nive
timentque veterem nobiles Argi sitim.

En ipse Titan dubitat an jubeat sequi
cogatque habenis ire periturum diem.

Tu ranimes la faim plantée au fond de mon ventre
Mon cœur brûle
Ma soif s'allume
Une flamme crépite et court dans mes chairs ravagées

Je te suis

La Furie

La folie est là
Ta folie
Donne à chacun dans la maison sa part d'héritage
Ta folie
Distribue-la

Qu'à leur tour ils se mettent en branle
Qu'ils se haïssent les uns les autres
Et boivent leur sang !
La maison a senti que tu la pénétrais
Touchée par un intouchable
Elle a frémi d'horreur

Cela suffit
Le mal est fait

Retourne aux Enfers dans ta grotte
Va patauger dans ta fameuse rivière
La terre ne supporte plus que tu poses les pieds sur elle
Elle se flétrit et s'endeuille

Regarde
Les eaux courantes remontent vers leur source et disparaissent
Les fontaines se tarissent
Les fleuves se vident
Un vent brûlant chasse les derniers nuages

Les arbres perdent leurs feuilles
Perdent leurs fruits
La mince langue de terre qu'éclaboussaient les embruns des
deux mers
L'isthme s'élargit
Et entend s'éloigner le bruit des vagues

L'Alphée, le fleuve sacré, est à sec
Les monts du Cithéron ont perdu leurs neiges et leurs coupoles
blanches
Les princes d'Argos redoutent le retour de la grande sécheresse
d'antan

Regarde le soleil
Il hésite
Va-t-il faire se lever le matin ?
Va-t-il forcer le jour à marcher vers sa mort ?